Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 10 (1881)

Heft: 9

Buchbesprechung: Hygiène

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

l'époque et le mode de la plantation, les soins à donner aux jeunes arbres pendant les premières années, le nettoyage des arbres en général. Puis viennent des observations et des conseils spéciaux sur le cerisier, le prunier, le poirier, le pommier, sur la fabrication du cidre et du poiré.

Tout cela nous est donné sous une forme simple, très claire, bien appropriée aux campagnards et surtout d'une manière succincte, car la brochure n'a pas plus de 32 pages. Les instituteurs qui désireraient en prendre connaissance s'empresseront de la demander, car l'édition sera vite épuisée, le travail étant donné gratuitement.

HYGIÈNE

Sous le titre de *Une visite au cimetière de Fribourg,* M. le docteur Castella a publié un traité d'hygiène des plus utiles. Au lieu d'en donner un simple compte-rendu, nous croyons devoir en publier un résumé très succinct. Ce sera le moyen sûr d'en faire bénéficier le corps enseignant et de répandre ainsi les conseils les plus importants au milieu de nos populations.

M. le docteur Castella assure que l'hygiène laisse beaucoup à désirer, particulièrement dans la ville de Fribourg, car la mortalité, depuis 20 ans, y atteint 29 pour 1000 pendant qu'elle ne dépasse pas 17 pour 1000 dans les localités placées dans de bonnes conditions hygiéniques.

C'est surtout dans la première enfance que la mortalité atteint des proportions énormes. Il paraît que les nouveaux-nés sont loin de recevoir les soins nécessaires. M. le docteur conseille aux mères, à ce sujet, la lecture des livres suivants :

1° *Conseils aux mères sur la manière d'élever les enfants nouveaux-nés,* par Al. Donné, professeur à Montpellier ;

2° *Hygiène de la première enfance.* Guide des mères pour les soins à donner aux nouveaux-nés.

L'auteur s'élève avec force contre l'habitude cruelle et contraire à l'hygiène d'envelopper étroitement les nouveaux-nés, soit dans leur berceau, soit dans leur toilette de sortie. Il ne trouve rien de plus malsain que cette immobilité forcée des bras, des jambes et du corps tout entier. Il attribue à ce rigide emmaillottement un grand nombre de congestions cérébrales et pulmonaires.

Passant à l'alimentation des petits enfants, l'auteur demande, avec raison, que ce soit la mère elle-même qui les nourrisse. En cas d'impossibilité, il ne faut point livrer le nouveau-né à une nourrisse, mais prendre la nourrice chez soi pour pouvoir exercer sur elle une surveillance de tous les instants. Trop souvent les enfants placés à la campagne succombent prématurément faute de soins convenables. S'il est impossible de se procurer une bonne nourrice, qu'on alimente l'enfant avec du lait de vache ou de chèvre de bonne qualité, mais qu'on ait bien soin de le mélanger pendant les deux premiers mois avec les trois-quarts d'eau d'orge ou de gruau au moins, après les deux premiers mois avec

les deux-tiers et seulement après l'apparition des premières dents, en règle générale, on pourra lui administrer du lait pur.

La farine lactée mélangée avec dix parties d'eau pour la cuisson se rapproche considérablement de la composition du lait et constitue une excellente nourriture pour le petit enfant. Qu'on abandonne l'habitude de bercer les enfants : s'ils pleurent, s'ils ne peuvent dormir, il faut l'attribuer non à leur méchanceté, mais à leur malaise, peut-être à une indisposition dont il faut rechercher la cause. Il est nécessaire que l'enfant puisse changer lui-même de position pour se placer tantôt sur le dos tantôt sur l'un des côtés. Si le berceau ou la couchette est entourée de rideaux, l'air confiné que respire l'enfant ne tardera pas à être vicié et corrompu. Il faut au contraire que l'air soit fréquemment renouvelé. Cet aliment de tous les instants exercera une grande influence sur la santé de l'enfant. Tout en évitant que les rayons du soleil ne tombent directement sur l'enfant, il faut qu'il couche dans une chambre spacieuse, sèche, exposée au soleil, avec des fenêtres tenues grandes ouvertes à moins que la température ne l'interdise absolument, qu'autant que possible on expose le matin les couvertures, paillassons, lits des petits enfants au grand air et au soleil afin de les débarrasser de tous les résidus de la transpiration cutanée.

Que l'on prenne garde de ne jamais laver en hiver le linge sale des enfants dans les appartements de crainte d'imprégner l'atmosphère de vapeurs humides. Que l'on fasse sécher le linge au galetas et non dans des pièces habitées.

Si l'on ne veut pas faire respirer aux enfants un air chargé de poussière, que l'on évite bien de balayer les chambres sans y répandre préalablement de la sciure mouillée. Ces mille poussières soulevées par le balai constituent une vraie semence de vibrions, de bactéries et de toutes sortes de germes organiques et morbides. Défions-nous aussi des odeurs, odeurs de fleurs, de lampes etc., qui recèlent souvent des poisons.

Le thermomètre ne devra pas descendre au-dessous de 12 degrés ni monter au-dessus de 18 degrés. Une bonne moyenne est donc de 15 à 16 degrés en hiver. En été l'aération sera là pour suppléer aux inconvénients d'une température trop élevée.

Si l'on juge à propos de bassiner le lit des enfants que ce soit avec des cruches à eau chaude et enveloppée de linge, de peur que leur contact ne vienne à occasionner des brûlures. Ni la mère, ni la nourrice ne doivent jamais faire partager leur couche à leur nourrisson. On a compté en Angleterre plus de 40,000 enfants nouveaux-nés morts étouffés involontairement par imprudence.

Préservons l'oreille de l'enfant des bruits intenses et répétés.

En hiver on attendra que l'enfant ait quinze jours au moins avant de lui faire faire sa première sortie au grand air. Préalablement on l'aura graduellement préparé au contact de la lumière et de l'air extérieur.

Aussitôt que l'enfant peut se mettre sur son séant, vers sept à huit mois, on le pose à terre sur un tapis ou sur un paillasson, entouré d'oreillers, puis on lui donne de petits jouets non coloriés. Il se traîne d'un jouet à l'autre, arrive progressivement à se lever et à marcher, mais ne le faites pas marcher trop tôt. Du moment où il cherche à se diriger seul, pour le protéger contre les chutes, on le coiffera d'un bourrelet. Les paniers, les chariots roulants qui soutiennent les enfants sous les aisselles, et qui leur permettent de s'appuyer sur leurs jambes, ne doivent jamais être employés ; mieux vaut les soutenir simplement en tenant les deux bras à pleine main près de chaque aisselle ou par la robe.

Quand à la literie, on doit éviter la laine, la plume, la ouate qui con-

servent l'humidité. Une paillasse remplie de bourre d'avoine avec un oreiller et, par-dessus, des couvertes de laine légère mais chaudes, doivent suffire.

Pour ce qui concerne la propreté du corps, deux ou trois ablutions par jour, rapides, générales, d'une à deux minutes avec de l'eau tiède pendant les 15 premiers jours, puis insensiblement avec de l'eau fraîche sont très recommandables.

L'habillement doit être changé toutes les fois qu'il est humide ou souillé.

L'enfant ne réclame pendant la dentition que la stricte observance du régime, le grand air, les bains, un hochet mou (racine de guimauve) pour presser sur ses gensives.

Le sevrage doit avoir lieu généralement lorsque l'enfant a douze dents ; il doit être graduel et lent et il faut le commencer lorsque l'enfant est bien portant.

Beaucoup de lait, de soupe, plus de sel que de sucre, très peu de vin, telle est la base de la nourriture des enfants nouvellement sevrés.

Après avoir examiné les causes qui produisent une mortalité si grande parmi les jeunes enfants, M. le docteur Castella a signalé l'un des principaux fléaux qui exercent d'affreux ravages parmi les adultes. C'est l'alcoolisme. Il est plus meurtrier que toutes les épidémies réunies. L'alcool du vin et des eaux-de-vie, s'il est pris en certaine quantité, agit sur le corps à la façon de tous les poisons. L'alcoolisme remplit les hôpitaux de malades et fournit une partie des aliénés.

L'auteur adresse avec raison un pressant appel aux instituteurs pour qu'ils réagissent de toutes leurs forces contre l'abus du vin qui occasionne la ruine morale et financère de tant de familles. Il voudrait que l'on fit, pour les écoles supérieures, l'achat de quelques planches coloriées représentant les altérations des organes provoqués par l'abus des boissons. L'usage du vin et des liqueurs devrait être interdit avant l'âge de 20 à 25 ans Alors que l'assimilation des aliments se fait plus difficilement, par exemple chez les malades, chez les vieillards et même chez les adultes, le vin pris modérément, rend des services, excitant les forces. Mais ce qui est bienfaisant en petite quantité devient un véritable poison à forte dose.

M. Castella s'élève vivement contre les libations électorales où des citoyens livrent leur conscience et leur dignité d'hommes libres pour quelques verres de vin. Il flétrit aussi les chansons bacchiques qui sont un stimulant aux abus. Il voudrait que la liberté d'industrie n'existât pas plus pour l'alcool que pour les autres poisons.

Si les instituteurs avaient soin de tenir fortement en garde les enfants contre le mauvais exemple qu'ils reçoivent trop, soit sur le chemin soit au foyer domestique, nous verrions certainement le nombre des excès dans la boisson diminuer rapidement.

M. le docteur Castella a rendu un service signalé en insistant sur ce fléau dont les ravages s'étendent toujours plus.